

Métaphores et recherche d'information

Yolla POLITY

Groupe RI3 (Recherche Intelligente et Interactive de l'Information)
Université Pierre Mendès France
IUT2 de Grenoble, Département Information-Communication
polity@iut2.upmf-grenoble.fr

Ce texte a été présenté au Dixième Congrès National des Sciences de l'Information et de la Communication, 14-16 novembre 1996, Grenoble-Echirolles. Il est publié dans les Actes de ce Congrès : Information, communication et technique : regards sur la diversité des enjeux, pp.589-604.

A la recherche des paradigmes explicites ou implicites qui sous-tendent la recherche en Sciences de l'information, j'ai été frappée par le nombre de métaphores couramment utilisées, si couramment même qu'elles n'apparaissent plus comme telles .

Ma première hypothèse fut que c'était la faiblesse de l'élaboration théorique et l'absence de consensus réel sur les concepts propres à la discipline qui étaient la cause de l'envahissement du champ par les images. J'étais prête à m'engager dans une chasse aux métaphores. En effet, je pensais que dans un domaine scientifique encore en construction et à la recherche de paradigmes, la prolifération des métaphores, loin de jouer un rôle illustratif, contribuait à l'installation d'une langue de bois et à la réification de la réalité.

Explorant le cadre théorique, j'ai constaté que ce n'était pas aussi simple et qu'il convenait, pour évaluer l'impact de l'emprise métaphorique, d'élucider le fonctionnement des métaphores dans ce champ pour proposer en quelque sorte un "bon usage" des métaphores.

1. Cadre théorique, état de l'art et méthodologie

Depuis que Lakoff et Johnson [1] ont montré que les métaphores ne sont pas seulement affaire de langage mais qu'elles structurent nos pensées, nos attitudes et nos actions, on constate un regain d'intérêt pour cette figure de style considérée non plus seulement comme procédé rhétorique mais comme processus cognitif.

1.1. Lakoff et Johnson

Selon Lakoff et Johnson, "*L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en terme de quelque chose d'autre.*" (p.15). Notre langage tout entier dans son usage le plus quotidien est traversé par la métaphore et une grande partie de notre système conceptuel est structuré métaphoriquement, c'est-à-dire que la plupart des concepts sont en partie compris en termes d'autres concepts.

L'intérêt de leur travail réside dans l'analyse du fonctionnement des concepts métaphoriques. Ils montrent que les métaphores sont enracinées dans notre expérience physique et culturelle voire

subculturelle et, qu'à partir de quelques métaphores de base, s'élaborent de vastes systèmes métaphoriques plus ou moins cohérents.

Le succès de cet ouvrage est en partie venu de l'hypothèse forte que les auteurs développent : les métaphores ont parfois le pouvoir de créer des réalités, en particulier des réalités sociales. La métaphore met en valeur certains aspects de la réalité et en masque d'autres. L'acceptation de la métaphore nous oblige à nous concentrer uniquement sur les aspects qu'elle met en valeur. Grâce à un réseau cohérent d'implications, la métaphore peut alors être un guide pour l'action. En ce sens, *"les métaphores peuvent être des prophéties qui engendrent leur propre accomplissement.[...] ceux qui possèdent le pouvoir réussissent à imposer leurs métaphores."*(p.166-167).

1.2. Métaphores et connaissance scientifique

On a souvent reconnu à la métaphore un pouvoir heuristique et un pouvoir didactique mais on a toujours dénoncé la force persuasive des raisonnements suggestifs et approximatifs qui ne favorisent pas la prise de distance critique. *"Le danger des métaphores immédiates pour la formation de l'esprit scientifique, c'est qu'elles ne sont pas toujours des images qui passent ; elles poussent à une pensée autonome..."*Bachelard [2] (p. 81).

Yves Jeanneret, dans son ouvrage récent "Ecrire la science" [3] qui traite de la vulgarisation, consacre un chapitre aux "transports de la métaphore". Il note que *"le raisonnement analogique occupe en vulgarisation une place de choix"*. Ce type de raisonnement met les notions découvertes par le lecteur en rapport avec son expérience courante et son imaginaire, il permet de poursuivre une démarche didactique familière et offre des points de contact entre l'organisation des discours de spécialité et les charmes de la littérature. Jeanneret met les métaphores au cœur de l'effort pour relier des représentations sociales avec des concepts scientifiques. Evoquant les études sur la circulation de "concepts nomades" et tout en notant la difficulté de distinguer ce qui serait *"un emploi valide et conceptuel de ces transports et ce qui serait un usage envahissant de l'analogie facile"*, il donne quelques pistes intéressantes.

Jean-Claude Passeron [4], lui, classe la proscription des métaphores parmi les contrôles illusoire. Partant du fait que le rôle de la métaphore n'est pas le même selon la situation épistémologique des différentes sciences, il considère qu'en sociologie ou en histoire, par exemple, l'analogie est indispensable dans la construction des généralités à partir des constats empiriques. Il distingue les interprétations mimétiques des analogies construites et souligne le danger des métaphores incontrôlées : *"la différence qui sépare la sociologie spontanée, c'est-à-dire la soumission pure et simple aux suggestions des métaphores toutes faites, d'une sociologie capable de régler ses déplacements de sens, ne peut tenir qu'au contrôle de la comparaison, historique ou statistique [...] multiplier les confrontations avec les faits susceptibles de valider ou d'invalider le pouvoir d'interprétation de l'analogie"*(p.149). Il propose donc de "filer la métaphore jusqu'au bout" pour mesurer son degré d'adéquation.

1.3. Métaphore et communication

Il me paraît intéressant de rendre compte des travaux qui se développent autour de l'Université catholique de Louvain et de la revue "Recherches en communication". La plupart de ces travaux font une référence explicite à Lakoff et Johnson et soulignent que les images ne sont pas que des images mais qu'elles peuvent produire des effets bien réels, efficaces sur le plan social et politique.

Jean-Pierre Meunier [5] qui présente le dossier pense que le concept de métaphore est un concept éclairant et à élucider et étudie les métaphores implicites et explicites qui sont à la base des théories de la communication. Il examine successivement la métaphore du télégraphe et le modèle du code, la métaphore du conduit, l'encodage de l'échange, la communication-stratégie et enfin, la métaphore de l'ordinateur et le modèle cognitif. Si on peut être d'accord avec l'analyse fine qu'il propose des effets idéologiques de ces métaphores, on ne peut qu'être étonné de sa présentation si peu critique de la métaphore de l'ordinateur et du modèle cognitif qui lui fait reprendre l'expression d'Edgar Morin de "démocratie cognitive".

Axel Gryspeerdt [6], lui, insiste sur la fonction valorisant/dévalorisant. "*Toute métaphore est toujours donnée partielle sur les objets dont elle est censée parler. Par son recours, il s'agit moins de donner une représentation fidèle, [...] que de rechercher des substituts imaginés, qui peuvent être valorisants ou dévalorisants*". Analysant les métaphores de la communication institutionnelle et de la communication d'entreprise puisées essentiellement dans le registre combatif et dans le registre médical, il voit dans la métaphore de l'ambassadeur, encore frêle aujourd'hui, une métaphore en gestation qui éclaire sur la fonction plus politique que pourraient jouer les entreprises dans l'avenir.

Quant à Pierre Charlier [7] qui étudie quelques métaphores de l'organisation (la métaphore de la machine, celle de l'organisme vivant, la métaphore sportive et guerrière, la métaphore religieuse et les métaphores féminines), il note que toute métaphore a, potentiellement, d'une part des effets structurants, mobilisateurs et d'autre part des effets déstructurants, destructeurs et aliénants. La production de métaphores débouche facilement sur un processus de réification de l'organisation, réduisant les individus à un statut de composant (cellule ou rouage) dans un ensemble qui les dépasse.

1.4. Méthodologie

Partant de la définition de Lakoff et Johnson, j'ai essayé de faire un repérage de ce qui pouvait être considéré comme métaphore. Sur un corpus de textes en Sciences de l'information, étalé sur 20 ans, j'ai fait un relevé systématique et j'ai classé les termes métaphoriques dans des champs lexicaux avec des chevauchements éventuels. Le plus difficile a été de repérer toutes les métaphores ontologiques qui sont des manières de percevoir des événements, des idées ou des choses qui n'ont pas d'existence physique comme des entités ou des substances. Elles sont si naturelles et si omniprésentes dans notre pensée que nous les tenons d'habitude pour évidentes.

L'examen de tout ce matériau lexical m'a permis de faire une typologie de métaphores et de reconstruire quelques systèmes métaphoriques cohérents.

Voici un court extrait de ce travail basé sur un échantillon de textes variés quant à leur date de parution et leur type : un traité fondateur, un manuel d'enseignement, des prises de position politiques et prospectives, un article théorique.

2. Les métaphores de l'information et de ses institutions

Dans un domaine donné, les différentes métaphores n'ont pas le même rôle. Certaines sont fondamentales et servent de base à la construction de systèmes métaphoriques complexes. D'autres, sans être fondamentales, traversent plusieurs systèmes métaphoriques.

2.1. Métaphores de base et métaphores transversales

Comme éléments constitutifs des systèmes métaphoriques j'ai repéré deux figures qui semblent structurer le champ :

- Une métaphore ontologique : "L'information est une substance",
- Une métaphore transversale : "La production documentaire est un déferlement chaotique".

2.1.1. L'information est une substance

Bien que l'on s'accorde à penser que l'information est un bien immatériel, on la traite souvent comme une matière douée de propriétés physiques : "information solide", "information fluide", information qui "circule", qu'on "stocke", qu'on "distribue", qu'on "vend" et qu'on "consomme".

Cette métaphore donne lieu à plusieurs développements qui parfois se chevauchent :

- Le **développement alchimique** serait anecdotique s'il n'émanait pas de hauts responsables.

"Ainsi, il devient possible de mieux exploiter les fonds d'information qui semblent s'enrichir, se "transmuter" pour devenir des extraits, des élixirs plus riches, plus puissants que les fonds bruts ! Sur les supports plus traditionnels, [...] l'information était statique, "solide". Grâce aux nouveaux supports optiques, on assiste simultanément à la liquéfaction de l'information et à sa concentration : étant plus facilement exploitable, l'information est plus facilement manipulable et donc livre plus simplement sa "substantifique moelle."(Varloot et Chambaud [8])

Lapèlerie [9], avec justesse, remarque que stocker de l'information sur un CD n'est pas concentrer l'information et en aucun cas extraire le principe actif des données pour en faire de l'information ou de la connaissance.

"La fiole existe bien mais nous ne la remplissons que de données compactées et non pas d'une quintessence, d'un élixir que nous aurions extrait par transmutations alchimiques successives."

- Le **développement énergétique** est, entre autres, à l'origine de la fameuse métaphore du "pétrole gris". Déjà, en 1934 Paul Otlet dans son "Traité de documentation"[10] cherchait à trouver une énergie quantifiable :

Les livres à leur manière et pour l'esprit, sont une nourriture dont on doit pouvoir mesurer les "calories" intellectuelles. Les calories ce sont les idées susceptibles d'être transmises et comprises. (p. 16)

Or, pour mesurer, il faut des unités de mesure et cela l'amenait aux définitions suivantes :

Idéogramme : la partie d'un document qui contient l'idée et qui par convention est l'alinéa,

Idéogramme : l'unité d'idée (énergie intellectuelle) incorporée dans l'idéogramme et assimilable au moyen de la lecture.

Aujourd'hui, "l'information est une énergie" est abondamment utilisée. Hubert Fondin [11], par exemple, parle d'un "service de distribution d'énergie informationnelle à domicile" :

"L'information va devenir un fluide comme l'eau, le gaz ou l'électricité, indispensable à la vie, distribuée aussi largement et disponible moyennant le paiement d'une taxe de raccordement au réseau et celui du volume d'information consommé. L'information et son transfert vont donc devenir un service public payant."

- "L'information est une substance" se développe aussi dans **le champ économique**. Vue comme une **richesse**, l'information est décrite en terme de "trésor" et les bibliothécaires en terme de "gardiens de coffres". Vue comme **matière première inépuisable**, elle peut être l'objet d'une transformation artisanale ou industrielle et est à l'origine de "l'industrie de l'information". Vue comme **produit consommable**, elle est l'objet d'un véritable marché.

Industrie et marché de l'information occupent une place à part dans l'étude des systèmes métaphoriques de l'information car ce qui était encore métaphore à l'orée des années 70 est devenu réalité. Cas typiques de "*prophétie qui engendre son propre accomplissement*" (Lakoff et Johnson, op. cit.), de "*métaphore qui se réalise*" (Meunier, op. cit.) et qui s'imposent même au secteur non-marchand. Les mots ne sont pas neutres. On a utilisé des termes empruntés au champ de l'économie et de ses découpages en secteurs pour faire une typologie des systèmes

d'information : "systèmes primaires" (les documents) par opposition à des "systèmes d'information secondaires" (les références bibliographiques) et même des "systèmes tertiaires" présentant des informations élaborées et synthétisées. On a commencé à parler de "producteurs" et de "fournisseurs" d'information. On a aussi parlé "d'information brute", de "stock", de "banques de données". Puis, quand cette "industrie" a commencé à produire, on a eu besoin d'importer des termes provenant du champ lexical du marché et alors on a vu le développement de la métaphore "l'information est un produit consommable" qui elle aussi est en voie de réalisation.

On en voyait les prémisses dans les discours des politiques, dès les années 70, quand par exemple Appleton [12], à la direction de l'OCDE, intervenait sur *"les initiatives gouvernementales qui tendent à développer l'utilisation de l'information sous l'angle un peu particulier de l'information considérée comme une matière consommable et un produit consommable dont il convient d'étendre le marché"*. Maintenant l'information peut être "emballée", "conditionnée", "à valeur ajoutée". Le terme "courtier en information" n'est plus perçu comme métaphorique. On est encore gêné de lire "consommateur" ou "supermarché de l'information", mais jusqu'à quand ?

2.1.2. La production documentaire est un déferlement chaotique

A lire la littérature concernant le traitement de l'information documentaire, on est frappé par la description apocalyptique qui est faite de la production d'informations : "déluge d'information", "masses incohérentes", "explosion documentaire", "inflation documentaire", "flux grossissant", "torrent impétueux", les termes ne manquent pas empruntés aux différents champs métaphoriques. En ce sens, cette figure est transversale.

L'individu y est décrit comme *"ballotté dans un niagara de données non structurées, éparses, diffuses, incomplètes, lacunaires"* (Lapèlerie, op. cit.), *"noyé sous le volume"*, *"victime d'une surcharge d'information"* et même d'une *"overdose d'information"* (Fondin, op. cit.)

Il est clair que ces descriptions sont faites pour justifier l'activité des professionnels de l'information qui doivent amener un peu d'ordre dans le désordre, un peu de maîtrise dans le chaos. Toutefois on peut constater que la rhétorique utilisée dans cette justification n'est pas opératoire car elle ne permet pas une réflexion autour de la nature de l'ordre qui doit être apporté. On ne peut pas grand-chose contre les explosions et les déluges et les développements sur la canalisation, l'irrigation et autre endiguement ne mènent pas bien loin.

2.2. Quelques systèmes métaphoriques

On retrouve dans le discours documentaire de ces vingt dernières années une très grande variété de champs métaphoriques. La **métaphore religieuse** décrit les bibliothèques comme "temples du savoir" et les bibliothécaires comme "portier du temple". La **métaphore de la nourriture** décrit les livres comme "nourriture de l'esprit", les bibliothèques comme "conserves du savoir" et parfois les bibliothécaires comme "livreurs de pizzas". La **métaphore patrimoniale** se développe sur base de "fonds documentaire" qu'il s'agit de conserver, d'où le corps des "conservateurs".

J'ai choisi de développer ici quelques systèmes métaphoriques qui ont eu une influence sur la recherche d'information.

2.2.1. La métaphore de la métallurgie

La métaphore de la métallurgie est apparue très tôt dans la littérature concernant la documentation :

"...la Documentation a pour problème fondamental de formuler des méthodes propres à dégager de l'amoncellement des documents les vérités originales, importantes, non répétées [...]. Ce problème n'est pas sans analogie avec celui de la métallurgie, qui a pour objet une méthode

pour séparer de la gangue les minerais dont le titrage est plus ou moins élevé... "Otlet (op. cit., p. 25)

Cette métaphore a conduit à parler de "gisements d'information", de "mine d'information", de "méthodes d'extraction", de "raffiner" ou "d'affiner des résultats", de "déchet" (les documents non pertinents extraits), de "méthodes de pondération", etc.

La comparaison avec la métallurgie est persuasive parce que les correspondances entre les deux situations sont bien mises en évidence. Dans un ensemble informe (amoncellement de documents/minerais), sont intimement mélangés des éléments utiles et inutiles (vérités originales, importantes/minerais dont le titrage est plus ou moins élevé et gangue). Des méthodes et des techniques sont à mettre en oeuvre pour opérer la séparation. Les éléments retenus sont ceux à qui on reconnaît une certaine qualité (teneur en minéraux/pertinence) après mesure (titrage/pondération) et établissement d'un seuil. Tout cela constitue un véritable système métaphorique.

Comparons un instant avec d'autres images qui reviennent occasionnellement et qui sont dans le champ lexical de l'agriculture : "une bonne moisson d'informations", "une bonne récolte", "séparer le grain de la paille", "chercher une aiguille dans une botte de foin", "désherbage" en parlant de la procédure d'élimination des documents obsolètes. On aurait pu imaginer le développement d'un système métaphorique agricole.

Mais la métaphore métallurgique l'a emporté à cause de son **caractère opératoire** et non seulement descriptif. La transposition d'un registre à l'autre induit une réflexion sur les méthodes et les techniques et conduit à la construction d'outils d'extraction ainsi que d'outils d'évaluation du résultat obtenu : mesure de la pertinence après la fixation de seuils grâce à des méthodes de pondération. Cela n'aurait pas été facile avec la métaphore agricole qui tourne vite court.

Elle l'a emporté aussi pour des raisons culturelles : il était plus **valorisant**, à l'époque, de se comparer à l'industrie métallurgique qui donnait une image "moderne", "technique", "scientifique" plutôt qu'à une agriculture en perte de vitesse.

2.2.2. La métaphore du système hydraulique

La métaphore aqueuse est très prolifique : l'eau fraîche, qui déferle en torrent, niagara ou déluge, qui inonde et noie, qu'on canalise pour mieux irriguer à l'aide de vannes, qu'on puise dans des réservoirs ou des puits, qu'on délivre à l'utilisateur dans des fioles, des bouteilles ou par des robinets.

"Du puits au robinet", "Du robinet à la fiole", "De la fiole au goutte à goutte", ces trois articles aux titres évocateurs sont les éléments d'une polémique concernant l'avenir des bibliothèques et illustrent bien le développement de cette métaphore.

Varloot [13] avait écrit en 1983 :

"Les bibliothèques sont des puits où l'on trouve l'information. Demain, celle-ci jaillira d'un robinet. Les merveilles de la technologie permettront qu'elle soit fraîche, pertinente et que l'on puisse agir sur elle. Aujourd'hui prisonnière dans l'imprimé, elle sera libérée grâce aux réseaux de communication."

En 1991, parlant du datadiscman, il dit :

"Voilà donc la fiole : petite, compacte, que l'on peut transporter et remplir n'importe où et avec n'importe quel liquide dans n'importe quelle concentration."

Ce à quoi Lapèlerie (op. cit. p. 181) répond :

"...la distribution n'est pas à la hauteur des ambitions : les robinets ne sont pas fiables -ce sont plutôt des vannes rustiques- et les filtres garants de la qualité de l'eau, sont quasi inexistant. Nous sommes comme les citoyens de ces pays où l'on va chercher une "eau potable" dans un canal d'irrigation et qui tenteraient de remplir leur bidon avec une épuisette : tout au plus récoltons-nous quelques gouttes, souvent impropres à la consommation..."

Que nous apprend cette polémique aqueuse ? Parler de l'information en terme d'eau qui coule ne correspond pas à la réalité de l'information documentaire. Car en fait, si l'information produite coule, le rôle des professionnels de l'information est d'en capter une partie pour la trier, la traiter et l'organiser. Les utilisateurs, eux, ne devraient avoir affaire qu'à la retenue, le lac dont parle Salaün [14] dans son schéma de la "communication flottante".

2.2.3. La métaphore routière

Largement utilisée, cette métaphore de la circulation, qui procède de la confusion entre l'information-signal qui circule sur les réseaux et l'information documentaire, trouve son expression la plus achevée dans la métaphore des "autoroutes de l'information".

Mais, appliquée aux utilisateurs en quête d'information dont on dit qu'ils se servent des "circuits d'information", "circuits formels" ou "circuits informels", elle induit la vision d'un utilisateur qui veut aller d'un point à un autre, et qu'il faut donc "aider", "guider", "orienter" et même "dépanner". Parlant des modes de recherche disponibles sur les systèmes documentaires, Varloot (op. cit.) peut dire :

"Car, il est clair, je pense, pour tout le monde que les outils aujourd'hui disponibles restent encore très rustiques : entre les systèmes de recherche documentaire "en mode libre" qui évoquent la marche de nuit avec une bougie, et ceux "en mode guidé" qui tiennent de la conduite la nuit sur autoroute avec des phares très directifs, [...] l'utilisateur ne peut encore se sentir en confiance ni à l'aise."

3. Conséquences sur la recherche d'information

On ne dispose pas à l'heure actuelle d'un modèle de l'activité du sujet qui s'informe. Les modèles qui existent sont des modèles partiels qui rendent compte plus ou moins bien des problèmes d'accès à l'information et les métaphores y jouent un rôle important dans l'occultation des problèmes de l'interprétation et de la construction du sens par le sujet.

A la base, on retrouve la métaphore "l'information est une substance" qui popularise l'image d'une information contenue dans les mots, les syntagmes nominaux ou les textes faisant oublier que les indices de classification, les mots-clés, les descripteurs, ne sont que des indices, des artefacts qui "représentent" plus ou moins bien l'information et qu'ils ont été créés artificiellement pour permettre l'accès à l'information.

Les outils professionnels, d'un usage délicat puisqu'ils demandent l'établissement d'équations de recherche, relèvent soit de la métaphore hydraulique : "on a un puits, un réservoir, on lance son filet et on filtre", soit de la métaphore métallurgique : "on a un gisement, on l'exploite par extraction, pondération, évaluation".

Les outils à la disposition des utilisateurs proposent des "menus" (métaphore de la nourriture), de la "navigation" dans les méandres des hypertextes ou un affichage d'index qui est vu comme des "gondoles de supermarché" où tout est exposé et où chacun peut se servir.

On voit peu dans tout cela apparaître le comportement réel de l'utilisateur en quête d'information. Cependant, une tentative louable inspire le modèle dit de "berry-picking" [15]. Cette métaphore champêtre de cueillette de baies sauvages joue sur le fait que ces baies sont dispersées,

éparpillées dans les buissons, et qu'il faut un panier où les mettre au cours de la cueillette. Proche de la métaphore de la navigation, ou de celle du butinage qui avait révolutionné les bibliothèques en permettant à l'utilisateur de "faire son miel" dans des fonds en libre accès, elle est cependant plus riche puisqu'elle introduit la notion de panier. Cette métaphore modifie la vision simplifiée d'un besoin d'information statique et se propose de tenir compte des recherches évolutives au cours desquelles l'utilisateur modifie la conception de son problème au vu des informations recueillies. Elle lui permet de garder dans son panier certains résultats provisoires.

Quant aux grands réseaux contemporains, dont l'objet principal est la communication planétaire et accessoirement la recherche d'information, on constate qu'ils ont développé leurs propres systèmes métaphoriques. En effet, Internet, nouvellement accessible au grand public, basé sur un modèle théorique longuement élaboré, n'était pas facile à appréhender par le plus grand nombre. On a donc essayé de le présenter en terme "d'autre chose" et on a métaphorisé à tout va. Joli cas d'école qui illustre bien le phénomène de structuration partielle qui met en valeur certains aspects et en occulte par là même certains autres.

Si on excepte la métaphore des **autoroutes de l'information** (circulation rapide et massive de l'information-signal), lancée par les politiques pour mettre en avant l'aspect grands travaux, on peut distinguer au moins quatre métaphores.

La toile d'araignée (Web) est la métaphore structurelle des concepteurs. Les connotations retenues sont celles du maillage et des liens. L'araignée est aussi présente dans le nom donné à un robot de recherche, LYCOS qui vient de Lycosidae, une grande famille d'araignées, spécialement actives la nuit et qui attrapent leur proies en les poursuivant. Les robots, à l'instar de ces araignées, parcourent à grande vitesse les pages de garde des sites Web et les indexent. On remarquera au passage que ces araignées n'attrapent pas leurs proies dans une toile ! Etroitement liée à la notion de piège, la toile d'araignée n'est pas développée pour la métaphore d'utilisation.

On préférera, pour promouvoir Internet, développer des aspects ludiques : **surf sur le net** ou bien **exploration du cyberspace**, qui jouent sur la valeur d'estime des sports de glisse ou de l'aventure planétaire.

Internet n'a pas encore trouvé les outils de recherche adaptés à sa structure et les métaphores utilisées pour le décrire ne sont pas productives à ce niveau. La toile d'araignée constitue un piège, le surf et la glisse vont en surface ne recueillant que de l'écume et l'exploration n'est pas exploitation. La métaphore des autoroutes, efficace peut-être au niveau politique, ne donne aucune piste pour le développement d'outils de recherche.

La métaphore du **labyrinthe**, parfois évoquée (Attali [16]) mais peu populaire à cause de ses connotations négatives pour l'usager (dédale, complications, impasses) correspond nettement mieux à la réalité de cet espace dans lequel on a du mal à s'orienter et dont il est difficile de trouver l'issue.

Pour le chercheur en science de l'information et pour les concepteurs, elle met à l'ordre du jour le développement d'outils de recherche d'information en terme d'optimisation de parcours et s'inspirant du fil d'Ariane.

Références :

1. LAKOFF George et JOHNSON Mark .*Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris, Editions de Minuit, 1985.
2. BACHELARD Gaston. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris, Vrin, 14e éd., 1989.
3. JEANNERET Yves. *Ecrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris, PUF, 1994.
4. PASSERON Jean-Claude. *Le raisonnement sociologique : l'espace non-poppérien du raisonnement naturel*. Paris, Nathan, 1991..



5. MEUNIER Jean-Pierre. *Les théories de la communication comme métaphores qui se réalisent*. in : Recherches en communication, n°1, 1994, pp.70-92
6. GRYSPEERDT Axel *L'entreprise comme ambassade ou la métaphore de l'ambassadeur dans la communication institutionnelle*. in : Recherches en communication, n°1, 1994, pp93-112
7. CHARLIER Philippe "*La vieille dame, la pieuvre, la boîte et les autres*" ou les métaphores de l'organisation. in : Recherches en communication, n°1, 1994, pp.123-129
8. VARLOOT Denis et CHAMBAUD Serge *La bibliothèque de demain : du robinet à la viole*. in : Documentaliste, vol 28, n°1, janvier-février 1991, pp.3-7
9. LAPÉLERIE François *De la viole au goutte à goutte : réponse à Denis Varloot accompagnée de quelques références sur l'avenir des bibliothèques*. in : Documentaliste, vol 28, n°4-5, juillet-octobre 1991, pp.177-186
10. OTLET Paul *Traité de documentation : le livre sur le livre*. Liège : Centre de lecture publique de la communauté française de Belgique, 1989 (réédition de l'ouvrage paru en 1934)
11. FONDIN Hubert *Rechercher et traiter l'information*. Paris : Hachette, 1992.
12. Quels sont les utilisateurs ? pourquoi les informer ? in : Documentaliste, 1976, n°1, p.30-34.
13. VARLOOT Denis *Du puits au robinet*. in : Bulletin des Bibliothèques de France, tome 28, n°6, 1983, pp. 582-589
14. SALAÜN Jean-Michel *Les sciences de l'information en question*. in : Réseaux, n°58, 1993, pp.11-25
15. BATES Marcia *The berry-picking search : user interface design*. in : Interfaces for information retrieval and on-line systems : the state of the art, edited by Martin Dillon.. New-York, Greenwood Press, 1991. pp. 55-61
16. ATTALI Jacques *Les labyrinthes de l'information*. in : Le Monde du jeudi 9 novembre 1995, p.18.